

VALLÉE DU GIER

Cancer du sein : « On me disait que ce n'était pas possible. J'avais 22 ans »

Le cancer du sein chez la jeune femme, enceinte ou allaitante, est rare mais existe et connaît un retard de diagnostic.

Trois mille femmes de moins de 30 ans sont concernées par un cancer du sein. Six cents vont en développer un cette année et si l'on considère les femmes de moins de 50 ans, ce sont 12 000 d'entre elles qui chaque année sont confrontées à la maladie.

Des femmes qui glacent le sang sur lesquelles Angélique et Cécilia, respectivement responsable et bénévole à l'association Jeune et rose, ont sensibilisé le corps médical lors d'une conférence assurée dans les locaux de l'hôpital dans le cadre d'Octobre Rose.

« L'âge moyen du diagnostic est de 33 ans »

L'association a recueilli des témoignages de jeunes mamans touchées par ce cancer et en a fait un film. « Un film qui brasse. » Gynécologues et sages-femmes présents admettent un retard de diagnostic chez une jeune femme enceinte, nouvellement accouchée ou allaitante. Ils reconnaissent « des idées fausses » telles celles selon laquelle la grossesse protège du cancer ou qu'il s'agit d'une maladie génétique.

Mais précisent aussi : « On peut passer à côté. Le diagnostic est difficile à poser. Les symptômes sont multiples et souvent communs à d'autres pathologies. On pense d'abord



Médecins et sages-femmes admettent la nécessité de revoir l'attitude des professionnels et des femmes face à un éventuel cancer naissant. Photo Progrès/Françoise SUTOUR

à un abcès ou une mastite. L'examen clinique et l'interprétation des radios ne sont pas évidents. » Mais ils veulent rassurer les jeunes femmes. « C'est un mal rare chez les femmes enceintes. Le cancer du sein n'affecte que 0,05 à 1% d'entre elles. L'âge moyen du diagnostic est de 33 ans » disent-ils. Toutefois, admit l'une des sages-femmes : « c'est rare, mais plus fréquent qu'avant. Il ne faut pas hésiter à poser beaucoup de questions à la patiente. Je suis de plus en plus attentive et si j'ai un doute, je n'hésite pas à le dire pour que l'on puisse agir le plus rapidement possible pour éviter la chimiothérapie. »

« On n'imagine pas un cancer du sein chez une jeune femme »

Il existe différents types de

tumeurs, ou si la chirurgie est possible chez une femme qui allaita, la radiothérapie ne l'est pas. Seulement, parfois, le retard dans la prise en charge tient à la patiente qui est dans le déni. « L'aspect psychologique est très important. Or, une femme enceinte est plus fragile, plus vulnérable. » Et tous insistent sur la première étape : l'autopalpation pour détecter la moindre anomalie.

La conclusion revenait au docteur Jebali : « Il faut changer les mentalités pour pouvoir agir. Il y a un gros travail à faire auprès des médecins. On n'imagine pas un cancer du sein chez une jeune femme. Et pourtant... » Une conclusion qu'appuyait Cécilia : « On me disait que ce n'était pas possible. J'avais 22 ans. »

**De notre correspondante
Françoise SUTOUR**

12 000

Trois mille femmes de moins de 30 ans sont concernées par un cancer du sein.

Six cents vont en développer un cette année et si l'on considère les femmes de moins de 50 ans, ce sont 12 000 d'entre elles qui chaque année sont confrontées à la maladie.

TÉMOIGNAGE

« Il faut avancer, garder le moral »

Line et Virginie, 30 ans

Line et Virginie ont 30 ans. L'une est maman de deux petits garçons de 1 et 5 ans. Toutes deux ont été opérées d'un cancer du sein et fréquentent actuellement l'hôpital de jour de l'hôpital Marrel où elles suivent le programme Recanfort mis en place en septembre 2015. « C'est mon oncologue qui me l'a vivement conseillé. Il m'a expliqué que la pratique du sport diminue considérablement le risque de récidive » explique Line. Virginie, traitée à l'hôpital de Vienne est « tombée sur l'affiche par hasard. J'ai pensé que cela ne pouvait que me faire du bien » dit-elle.

Toutes deux se retrouvent chaque lundi, apprécient que, à côté des activités sportives, on est suivies par une diététicienne, une ergothérapeute, une neuropsychologue, une assistante sociale. C'est important. Quand on rentre le soir, on est fatiguées mais c'est une fatigue saine et cela nous fait du bien de voir du monde, de discuter avec des professionnels et d'autres malades. On échange nos expériences. On est écoutées, entourées de bienveillance » assure Line qui, comme Virginie, avoue « reprendre confiance en elle, reprendre espoir » au point de se lancer des défis. Il faut avancer, garder le moral. On a tous quelque chose qui nous aide à dominer les situations difficiles », disent-elles.

« Il faut d'abord leur redonner confiance »

À l'hôpital Marrel, le programme REcanfort permet aux femmes opérées d'un cancer du sein de retrouver les gestes de la vie quotidienne et la confiance en soi.

Le programme REcanfort (Ré-entraînement à l'effort après cancer du sein) qui s'adresse aux femmes soignées pour un cancer du sein a connu une longue interruption liée à l'épidémie de Covid. « L'hôpital de jour a été fermé pendant 8 mois. Lorsqu'il a été rouvert, les recommandations étaient strictes. Nous n'avions pas le droit de reprendre le programme REcanfort parce qu'il s'adresse à des personnes à risques, fragilisées par un cancer » explique le Docteur Marcelline Six, responsable du programme. Aujourd'hui, il a repris son rythme mais sous conditions sanitaires.

L'épidémie a retardé la prise en charge des patientes. « Nous les avons reçues dès que ce fut possible même si

leur chimiothérapie était plus ancienne » précise le Dr Six qui regrette toutefois « certaines patientes redoutaient l'hospitalisation et n'ont pas voulu venir. Ce que l'on peut comprendre. »

La rééducation se fait trois jours par semaine pendant un mois

Car la rééducation se fait trois jours par semaine pendant un mois en hôpital de jour et par petits groupes de 4 à 6 patientes. Mais les exercices sont individualisés.

« Chaque patiente a un profil différent, mais toutes ont traversé une période très difficile à vivre. Elles sont face à un changement global. Elles ont subi une chirurgie envahissante même si, après, le traitement a été différent. Il faut d'abord leur redonner confiance, leur prouver qu'elles sont capables de pratiquer de multiples activités » explique le Dr Six. D'où non seulement des séances de kinésithéra-

pie, de balnéothérapie et des randonnées « pour redonner de l'élan, renouer avec la vie quotidienne. Il y a l'effort mais aussi une initiation au canoë-kayak et des randonnées « pour redonner de l'élan, renouer avec la vie quotidienne. Il y a beaucoup d'enjeux et ils

sont encore plus grands pour une jeune maman qui a des besoins physiques, professionnels. Pour elle, c'est un enjeu de longévité. »



Autour du Dr Marcelline Six, l'équipe pluridisciplinaire qui redonne goût à la vie aux femmes opérées d'un cancer du sein. Photo Progrès/Françoise SUTOUR